Helga Melmed

Bonjour,

Je m'appelle Helga Melmed. Je suis juive et survivante de la Shoah. Je suis née en Allemagne et j'ai la citoyenneté allemande. J'ai élu comme patrie d'élection les Etats-Unis, pays dont je possède également la citoyenneté.

Aujourd'hui, je suis ici pour parler de discrimination, de propagande, de violence et du mal. J'ai été confrontée très tôt à la discrimination dans ma vie, bien avant que je sache épeler le mot « discrimination ». J'avais cinq ans seulement, lorsque mon enseignant a frappé mes mains avec sa règle jusqu'au sang et a laissé mes camarades de classe m'insulter de « sale juive ». J'ai eu ma première rencontre avec le mal absolu à l'âge de dix ans, lorsque les soldats nazis ont incendié l'école juive que je fréquentais à Berlin et qu'ils ont jeté nos livres au feu tout en riant.

Même si je n'avais pas les mots pour décrire correctement ce qui se passait, je me suis rendue compte que les lois des années suivantes étaient fortement influencées par la propagande. Ces lois interdisaient aux personnes juives de se rendre dans les théâtres, les parcs, le zoo et tous les autres lieux de divertissement. Les juives et les juifs n'avaient souvent pas le droit de fréquenter les universités, d'exercer certaines professions ou de posséder des objets de valeur – même posséder une radio était contraire à la loi !

En 1941, la violence nous a frappés en pleine nuit, lorsque les soldats nazis ont enfoncé la porte de notre appartement et que moi et toute ma famille avons été expulsés de force de notre domicile, l'endroit où je suis née et la seule demeure que j'aie connue jusque-là. Nous avons été entassés dans des wagons à bétail et emmenés dans un autre pays, un pays à la langue différente et à la culture étrangère.

C'est à cet endroit, dans le ghetto de Lodz, que mon père a été fusillé. Il servait de cible humaine aux nazis pour leurs exercices de tir. Ma mère, désespérée sans mon père, a contracté la tuberculose et est morte de faim le jour de mes 14 ans. J'étais désormais seule et terrifiée dans un monde bien laid.

Le « Judenältester », qui occupait une fonction administrative, a réussi à placer quelques-uns des enfants orphelins dans un abri séparé, dans une partie isolée du ghetto. C'est à cette époque que je me suis liée d'amitié avec trois jeunes filles de différents pays, que j'ai dès lors appelées mes sœurs de camp. J'interromps ici brièvement mon rapport pour mentionner que la fille d'une de ces sœurs de camp, Nina Halden Rönnlund, est ici avec nous aujourd'hui. Elle est venue de Suède pour que nous

puissions nous rencontrer en personne, et je suis particulièrement ravie de cette occasion de revoir ma sœur en la personne de sa fille.

Par la suite, nous sommes restées ensemble toutes les quatre, quoi qu'il arrive. Nous partagions tout : notre nourriture, nos couvertures, notre dur labeur et, par-dessus tout, notre profonde affection réciproque. Ce souci, cet amour, nous a aidées à surmonter toutes les souffrances auxquelles nous étions exposées. Lorsque les Russes se sont approchés de la frontière polonaise, nous avons été évacuées du ghetto. Nous avons de nouveau été embarquées dans des wagons à bestiaux et transportées au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. Là-bas, nous avons dû nous mettre à nu et nos têtes ont été rasées. Nous avons été sélectionnées pour le travail forcé en Allemagne et déportées à Hambourg.

En 1944, nous sommes arrivées au port de Hambourg, sur le Dessauer Ufer. Plus tard, on nous a envoyé à Poppenbüttel, dans un camp de travaux forcés pour jeunes femmes. On nous obligeait à participer au déblaiement des décombres suite aux violents bombardements de Hambourg. Les conditions étaient épouvantables. Nous étions tout le temps épuisées, affamées et terrifiées. Parfois, nous prions pour que les bombes tombent sur notre abri et mettent fin à toute cette peur et cette horreur.

C'était le début de l'année 1945, lorsque nous sommes parties en plein hiver, sans chaussures et sévèrement surveillées, à pied en direction de Bergen-Belsen. Ce camp se trouvait à environ 145 km et, au cours de cette longue marche, beaucoup d'entre nous ont été abattus ou sont morts d'épuisement.

Une fois arrivée, j'ai été séparée de mes sœurs de camp et j'ai contracté le typhus et la tuberculose, ce qui mettait ma vie en danger. J'avais 17 ans et je pesais 46 livres. Le camp a été libéré par les troupes britanniques à la mi-avril, mais je ne m'en souviens guère.

Après un certain temps passé dans la tente sanitaire de l'hôpital militaire, on m'a transféré par bateau en Suède pour que je me rétablisse. Je me suis pris d'affection pour la Suède, ainsi que la famille qui m'a accueilli après ma convalescence. Ensuite, ma tante qui vivait à New York m'a retrouvé à l'aide du World Jewish Congress et a insisté pour que je vienne vivre chez elle aux États-Unis. Aux États-Unis, je me portais bien ; je suis allée à l'école, j'ai suivi une formation d'infirmière et j'ai épousé un homme merveilleux. J'ai élevé quatre enfants et j'ai déjà quatre petits-enfants. À ma grande joie, certains membres de ma famille sont ici avec moi.

Je frissonne en pensant à ces longues et terribles années. Aujourd'hui, le chaos règne à nouveau dans le monde, et il me semble que personne ne sait que faire pour y remédier. Les États-Unis sont

profondément divisés, les partisans du mouvement MAGA et les nationalistes américains sont devenus extrêmement influents. L'antisémitisme est en progression dans le monde entier !

Une fois de plus, une propagande hypnotisante se fraie son chemin dans les esprits de nombreuses personnes. Les gens sans scrupules et les riches, qui cherchent à tout dominer pour des motifs égoïstes, utilisent les mêmes méthodes qu'il y a 85 ans, et la guerre et la colère prévalent dans le monde entier ! La paix et la tranquillité pour tous semblent être un rêve lointain, comme autrefois, il y a bien longtemps.

Je me demande si les dirigeants de la politique mondiale répètent sans cesse les mêmes erreurs. Où sont les personnalités respectables et authentiques ? Il est grand temps que le monde s'améliore ! Que peuvent faire les gens ordinaires pour rendre le monde meilleur ? ; NOUS DEVONS TOUS ÉLEVER LA VOIX CONTRE LA HAINE ET L'OPPRESSION, PARTOUT ET CHAQUE FOIS QUE NOUS Y SOMMES CONFRONTÉS.

Nous devons être vigilants, mais cela ne suffit pas – pour vraiment gagner la bataille entre le bien et le mal, il nous faut redécouvrir la joie et la beauté dans notre vie quotidienne et vivre chaque jour la bienséance et l'amabilité, afin de ne pas nous retrouver dans une situation qui nous répugne tant !

Après la Shoah, nous avons crié : « yad v'sham » – jamais plus !

C'est dans cet esprit que je dis aujourd'hui : « Jamais plus, c'est maintenant » !

Ne cessez jamais d'être aimable et de vous soucier des autres. Et ne cessez jamais d'aimer !

Merci beaucoup.

Translation/Übersetzung: Julia Walter